

Les primitifs flamands : voir le monde autrement

Comment les primitifs flamands parviennent-ils à donner au monde visible une présence nouvelle ?

Une image à observer

Jan van Eyck, *Les Époux Arnolfini*, 1434







Choisir par exemple le **miroir convexe** situé au fond de la pièce.

« Que voyez-vous que vous n'aviez pas remarqué au premier regard ? »

Puis agrandir successivement :

- le miroir ;
- le lustre ;
- les étoffes ;
- les fruits ;
- les chaussures ;
- le petit chien ;
- les personnages reflétés dans le miroir.

« Pourquoi un peintre consacrerait-il autant d'attention à des choses aussi petites ? »

- le réalisme ?
- la précision ?
- la richesse ?
- le symbolisme ?
- le désir de montrer le monde ?

Qui sont les « primitifs flamands » ?

Les « primitifs flamands » désignent principalement les peintres des **XVe et début XVIe siècles** actifs dans les anciens Pays-Bas méridionaux.

Quelques noms :

1. Robert Campin ;
2. Jan van Eyck ;
3. Rogier van der Weyden ;
4. Hans Memling ;
5. Hugo van der Goes.

« Primitif » ne signifie pas « maladroit » ou « peu évolué ».

Le terme est historiquement daté et peut être trompeur.

Ces artistes sont au contraire extrêmement novateurs dans leur manière de représenter :

les visages ;
les tissus ;
les surfaces ;
les intérieurs ;
la lumière ;
les paysages ;
les objets.

Jan van Eyck : le monde comme matière

Revenons au tableau entier des *Époux Arnolfini*.

Demander aux élèves de choisir **un seul objet** et de répondre :

« Comment le peintre nous fait-il croire que cet objet existe réellement ? »

Faire relever :

texture ;
reflets ;
transparence ;
lumière ;
volume ;
ombres ;
détails.

Par exemple :

le métal du lustre → reflets et éclats ;

le velours → profondeur et matière ;

le verre → transparence ;

le miroir → réflexion ;

la fourrure → multiplicité des petits détails.

Question centrale

« Van Eyck peint-il seulement ce qu'il voit ? »

La réponse est plus complexe.

Il représente le monde visible avec une précision extraordinaire, mais cette précision est aussi construite.

Les objets peuvent avoir une dimension symbolique.

Le tableau n'est donc pas une photographie avant l'heure.

Le miroir : une véritable révolution du regard

Faire observer attentivement le miroir.







« Qu'est-ce que le miroir nous permet de voir que nous ne pourrions pas voir autrement ? »

Faire émerger :

le hors-champ.

Le peintre nous donne accès à un espace situé derrière nous.

« **Le peintre ne montre donc pas seulement ce qui est devant lui. Que montre-t-il ?** »

Il construit un espace visuel et dirige notre regard.

Cette idée sera extrêmement utile plus tard pour comprendre Vermeer et Rembrandt.

Et la musique ?

Dans la peinture de Van Eyck

un détail → un autre détail → un autre détail → ensemble

Puis :

Dans la polyphonie

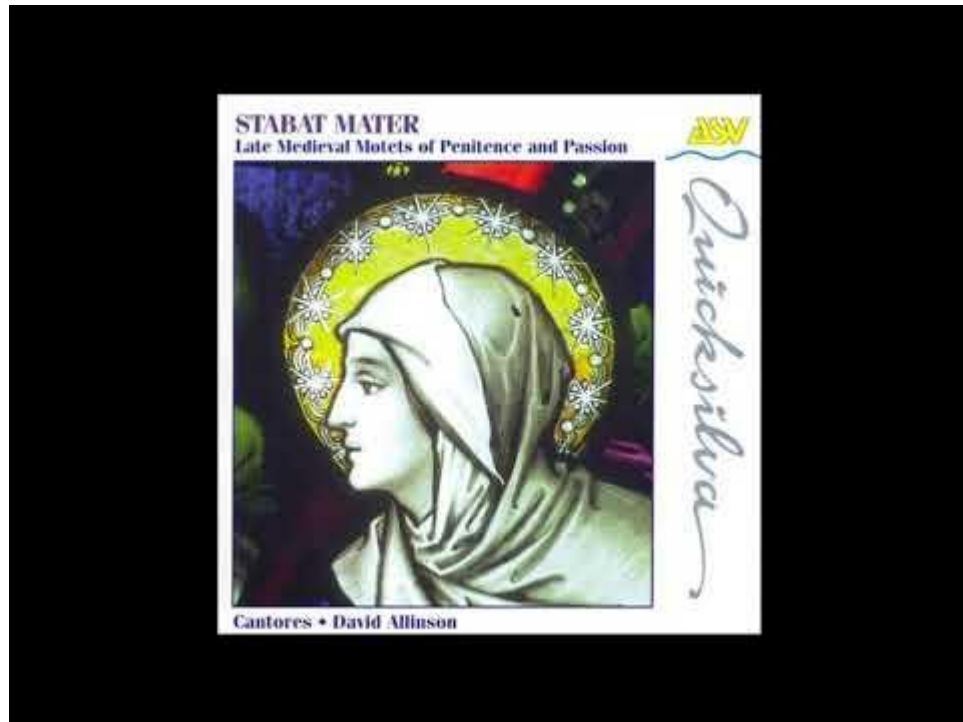
une ligne → une autre ligne → une autre ligne → ensemble

« Peut-on comparer la manière dont une peinture organise plusieurs détails et la manière dont une polyphonie organise plusieurs voix ? »

Il ne s'agit évidemment pas de prétendre qu'un tableau est « une polyphonie ».

Mais l'analogie est pédagogiquement féconde.

Faire entendre ensuite **un court extrait du *Stabat Mater* de De Lassus.**



« Pouvez-vous suivre une voix particulière tout en ayant conscience des autres ? »

Puis :

« Que se passe-t-il si vous écoutez l'ensemble plutôt qu'une voix ? »

On obtient deux niveaux de perception :

le détail / l'ensemble.

C'est exactement ce que nous venons d'expérimenter devant Van Eyck.

Une deuxième œuvre : le retable de Gand

L'Agneau mystique, réalisé par Hubert et Jan van Eyck





Faire observer notamment :

- les personnages ;
- les vêtements ;
- les végétaux ;
- les architectures ;

le paysage ;
la lumière.

« Est-ce seulement une accumulation de détails ? »

Non.

Les détails participent à la construction d'un **univers cohérent**, où le visible et le symbolique sont étroitement liés.

Le détail est-il toujours réaliste ?

Proposer aux élèves trois objets présents dans *Les Époux Arnolfini* :

le chien ;
les oranges ;
les chaussures.

« Est-ce que ces objets sont là uniquement parce que le peintre les a vus ? »

Faire comprendre progressivement la notion de **symbolisme**.

Comment les primitifs flamands donnent-ils au monde visible une présence nouvelle ?

1. Par la précision des détails.
2. Par la lumière et la représentation des matières.
3. Par la construction d'un espace complexe où le visible peut avoir une dimension symbolique.

Le spectateur est invité à regarder longtemps.

Les primitifs flamands, actifs principalement aux XVe et début XVIe siècles dans les anciens Pays-Bas méridionaux, renouvellent profondément la peinture européenne. Jan van Eyck accorde une attention exceptionnelle aux détails, aux matières, à la lumière et aux effets de profondeur.

Cette précision ne constitue cependant pas une simple copie du réel : les objets, les gestes et les espaces peuvent également posséder une valeur symbolique. Le tableau devient ainsi un univers complexe que le spectateur doit explorer.

Cette attention au détail peut être rapprochée, sans les confondre, de la polyphonie musicale : dans les deux cas, plusieurs éléments autonomes peuvent être perçus séparément tout en construisant un ensemble cohérent.